

**ROXANNE  
BOUCHARD**

# Nous étions le sel de la mer



 ***l'aube***  
**NOIRE**



NOUS ÉTIENS LE SEL DE LA MER

La collection *L'Aube noire*  
est dirigée par Manon Viard

© Roxanne Bouchard et VLB Éditeur,  
Montréal, 2014

© Éditions de l'Aube, 2022  
[www.editionsdelaube.com](http://www.editionsdelaube.com)

ISBN 978-2-8159-4802-9

Roxanne Bouchard

**Nous étions le sel de la mer**

roman

*éditions de l'aube*

## DE LA MÊME AUTEURE

*Le murmure des hakapiks. La troisième enquête de Joaquin Moralès,*  
Montréal, Libre Expression, 2021

*La mariée de corail. La deuxième enquête de Joaquin Moralès,*  
Montréal, Libre Expression, 2020

*5 balles dans la tête. Récits de guerre,* Montréal, Québec-Amérique,  
2017

*J't'aime encore. Monologue amoureux,* Montréal, VLB Éditeur, 2016

*En terrain miné. Correspondance en temps de guerre,* avec le caporal  
Patrick Kègle, Montréal, VLB Éditeur, 2013

*Crématorium circus,* dans la série *L'Orphéon*, Montréal, VLB  
Éditeur, 2012

*La gifle,* Montréal, Typo, 2010 [2007]

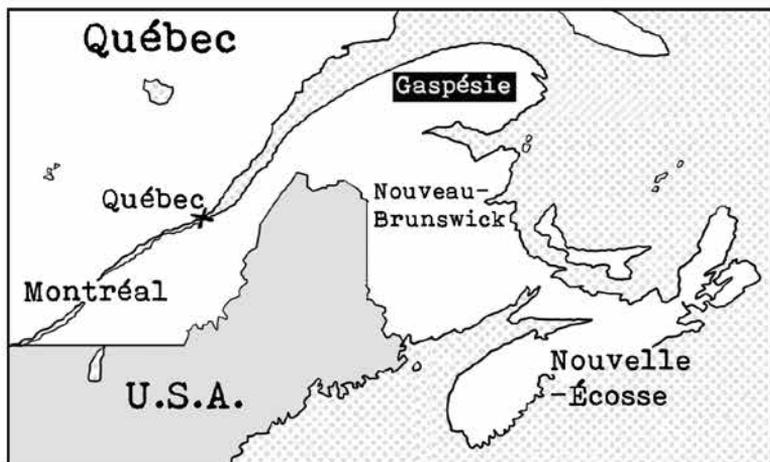
*Whisky et paraboles,* Montréal, Typo, 2010 [2005]

*La gifle,* Montréal, Coups de tête, 2007

*Whisky et paraboles,* Montréal, VLB Éditeur, 2005.

Prix Robert-Cliche 2005, prix de la Relève Archambault 2007

*À mes parents, Claude et Colette.  
Je vous aime.*



« Y'en a qui arrivent ici pis qui se vantent.  
Ils friment, ils veulent nous en mettre plein  
la vue. Ils pètent de la broue. On les appelle  
les touristes. »

BASS, de Bonaventure



I  
*ZONES DE PÊCHE*



### *L'Alberto (1974)*

Quand O'Neil Poirier a vu la coque du voilier se profiler à travers le hublot de sa cabine, il s'est dit que la journée commençait vraiment mal. Poirier, il venait des Îles-de-la-Madeleine, avec son caractère et ses deux aides-pêcheurs. Ils étaient arrivés l'avant-veille à Mont-Louis, le temps de se ravitailler pour rallier l'île d'Anticosti où les attendaient la morue et le hareng. Ils s'étaient couchés tôt, la veille, pour partir avec l'aube, et n'avaient pas entendu le voilier s'amarrer à leur épauale. Le ronronnement de la génératrice avait sûrement couvert les bruits de pas de l'équipage voisin.

O'Neil Poirier a dit à ses gars de se lever et, boudeur, le pêcheur est monté sur le pont pour faire un peu de tapage, question que ces vacanciers de voileux comprennent clairement qu'ils n'étaient pas les bienvenus. Quand un homme se lève à trois heures et demie du matin pour aller faire son ouvrage dans l'eau glacée de l'estuaire du Saint-Laurent, ça lui tente pas de régler le cas d'un voilier de touristes endormis qui rechignent à se réveiller de bonne heure et roupètent parce qu'ils ont peur que leurs amarres soient pas bien rattachées par les pêcheurs.

O'Neil est sorti. Comble de l'effronterie, le propriétaire du voilier avait eu le culot de brancher son électricité à même le

bateau de pêche, au lieu d'amener son fil jusqu'au quai ! O'Neil Poirier l'a débranché avec rudesse, s'est penché au-dessus du monocoque et a frappé fermement contre le pont.

« Heille, le sauvage ! Sors ! Faut qu'on s'parle ! »

C'est là qu'il a entendu, de l'intérieur, un râlement de femme, une plainte longue et déchirante, et Poirier a senti sa nuque se hérissier parce que, des cris comme ça, le pêcheur n'en avait jamais entendu. O'Neil Poirier avait déjà affronté des vents de soixante-quinze nœuds au large d'Anticosti, et c'était pas un peureux. Il a attrapé son grand couteau à éventrer les morues et il a sauté sur le voilier au moment où retentissait un autre cri, plus haletant que le premier. Il a ouvert le capot de descente, a dévalé les cinq marches en moins de deux.

« Heille, ça va faire ! »

Pas de réponse. Juste un souffle bruyant et un mouvement désordonné. Il faisait chaud, humide. Dans la pénombre et le bordel ambiant, Poirier a pris un temps avant de discerner ce qui se passait. Il s'est approché lentement, encore méfiant, de la banquette latérale où elle gisait et, quand il a vu de quoi il s'agissait, il n'a pas hésité. Il s'est avancé, sur cet allant bien décidé qu'on lui a toujours connu, a lui-même coupé le cordon ombilical, lavé le bébé dans l'eau tiède et jeté le placenta aux poissons.

Il a ensuite essuyé le front de la jeune mère, a déposé sur elle le nouveau-né bien emmaillotté, les a enveloppés dans une couverture chaude et a quitté le sloop sans faire de bruit.

Ce jour-là, les hommes de *L'Alberto* ont déplacé avec beaucoup de délicatesse le voilier de la femme qui avait dû, en urgence, s'amarrer à leur épaule, se sont assurés par deux fois que les gardes étaient solides et ont eux-mêmes rebranché le fil électrique au quai. Ils sont partis vers le large avec un peu de retard et, longtemps, ils ont regardé en arrière.

## Repérages (2007)

Cyrille, il disait que la mer était une courtepoin-  
te. Des morceaux de vagues attachés par des fils de soleil.  
Il disait qu'elle avalait les histoires du monde et les digérait  
longuement, dans son ventre cobalt, pour n'en renvoyer que  
des reflets déformés ; il disait que les événements des dernières  
semaines sombreraient lentement dans la pénombre de la  
mémoire.

Avant, je m'imaginai blanche et translucide. Un verre immaculé.  
Vide. Même mon médecin me trouvait blême. Trop blême.

« Je vous trouve pâle.

— C'est mon teint naturel.

— Comment vous sentez-vous ?

— J'ai épuisé mon quota de mauvaises journées et j'ai  
arrêté de calculer les heures.

— Calculer les heures ?

— Oui. En me réveillant, je décomptais le nombre  
d'heures que j'avais à vivre avant d'avoir le droit de retourner  
dormir. Depuis deux mois, j'ai arrêté. Je pense que ça veut  
dire quelque chose.

— Ça veut même dire beaucoup. Vous consultez un  
psychologue ?

— Non. J'aimerais pas ça, je pense. J'ai des amis. Je veux pas être obligée de payer pour jaser. »

Il a ôté ses lunettes rectangulaires, les a posées sur le bureau. Il m'avait jadis vaccinée, sauvée de la rougeole, de l'appendicite et d'un nombre incalculable de rhumes, gripes et autres boîtes de Kleenex. Il me connaissait depuis si longtemps qu'il avait le droit d'avoir une opinion sur mon sujet.

« Pourquoi ai-je l'impression, Catherine, que vous n'allez pas bien ?

— Je vais bien, doc... C'est juste... On dirait que j'ai perdu le mode d'emploi pour l'exaltation. Pour l'enthousiasme. J'ai l'impression d'être vide. Translucide. Est-ce que ça vous arrive de sentir que la terre tourne sans vous ? D'être sur le bord de la voie de chemin de fer, débarqué du train, et de regarder le party à travers la vitre insonorisée de votre à-côté ? Ben moi, je ne suis nulle part en ce moment. Ni dans le party ni avec les voyeurs. Juste une vitre transparente, doc. Pas de sentiments. Rien.

— Vous avez quel âge ?

— Trente-trois, mais y'a des jours où je suis ben plus vieille que ça.

— Il faut faire attention à vous, Catherine. Vous êtes belle, en bonne santé...

— Des fois, ça me serre, côté cœur. Je deviens tout étourdie et j'aplatis à terre, les yeux couverts de noir, en attendant que la main de la mort se tasse pour que je puisse me lever de nouveau.

— Ce sont des chutes de pression. Vous en avez régulièrement ?

— Non, mais ça pourrait arriver plus souvent. J'ai le cœur qui trouve ça lourd.

— Dans ce temps-là, vous pouvez vous coucher au sol, les jambes remontées contre un mur. Ça ira mieux.

— Et pour le reste qu'est-ce que je fais ?

— Le reste ?

— Oui, les nouvelles d'horreur à la télé, la mort de ma mère, les plantes qui fleurissent pas l'hiver, la météo de merde, les humoristes pas drôles, les pubs obligatoires, les politiques niaiseuses, les films qui se tirent dessus, le ménage pas fait, la poussière des jours, le lit froissé et les restants réchauffés qui collent au fond de la poêle – je fais quoi avec ça ? »

Il a soupiré. Il devait être las de sauver la vie d'emmerdeurs comme moi qui ne savent pas quoi faire de leur existence et lui gaspillent ses miracles. Qu'est-ce que ça donne de prescrire des antibiotiques à un type grippé s'il va se pendre la semaine d'après ?

« Ça fait combien de temps que votre mère est morte, Catherine ?

— Quinze mois... »

Je m'étais dit qu'à la mort de mes parents, je partirais. J'avais navigué les lacs pendant des années, hissé les voiles sur tout l'ouest intra-muros de Montréal et je rêvais de la mer. Je voulais voir la Gaspésie ouvrir le fleuve, me recroqueviller dans la Baie-des-Chaleurs, hurler vers l'Atlantique. J'avais toutes les raisons de partir. J'avais même reçu, dernièrement, une lettre, postée de Key West, qui me donnait rendez-vous dans un petit village de pêcheurs gaspésien. Je savais que, pour régler mon histoire, il me faudrait commencer par aller là. Mais le courage me manquait et j'empilais les saisons en strates grises sur les étagères de mon appartement très zen. Ça donnait quoi de vouloir ? De rêver ? D'aimer ? Je ne savais plus. Envers et malgré moi, j'avais l'émancipation indéçise et

je guettais, immobile, les trottoirs qui filaient leurs craques sous les pas des passants. J'étais marin à terre, cale sèche et sans voile. Lestée de plomb.

« Changez-vous les idées, Catherine.

— Les idées? Ce sont des faits, docteur! Y'a des gens qui ont des projets, des buts. Moi, je... Je suis vivante, mais je ne comprends pas pourquoi je devrais m'enthousiasmer.

— Vous êtes une idéaliste. Vous souhaiteriez que l'existence soit exaltante. Mais c'est une idée de jeunesse, l'exaltation. La vérité, c'est que la vie n'est que la poursuite du quotidien. On n'a que deux choix: désespérer ou apprendre. Apprenez, Catherine.

— Apprendre que c'est plate?

— Apprendre la possible beauté du jour.

— Ah. »

Derrière lui, les stores verticaux tamisaient une petite lumière poussiéreuse qui avait, dans l'entêtement des années, fait jaunir de vieux diplômes encadrés de latin.

« L'été arrive... Pourquoi vous ne partez pas en voyage?

— En voyage? Vous pensez qu'aller faire du tourisme sexuel au Maroc, ça va rendre ma vie exaltante?

— Non. Je vous parle juste d'un peu d'exotisme.

— L'exotisme, c'est un leurre, doc, un divertissement temporaire pour les amateurs de photos qui font du scrapbooking avec leur vie.

— Vous êtes dure et complaisante. Votre ironie vous rend injuste.

— Excusez-moi. C'est vrai: j'aime aller en voiture. Ça me libère. Mais je gaspille de l'essence et ils disent que ça nuit à l'environnement. Je tourne en rond et je reviens toujours à la même place. »

Il s'est levé, dans sa blouse blanche, question de me mettre à la porte.

« Vous ne faisiez pas de la voile avec votre père, vous ? »

— Oui, mais vous savez ce qu'ils disent : "*Partir, c'est trahir un peu*"...

— Alors, trahissez beaucoup, Catherine, sortez de vous, de votre tête, et essayez de ne pas y revenir trop vite... »

Je suis rentrée chez moi. J'ai relu la lettre de Key West. C'était où, Caplan ? J'ai vérifié sur la carte. Puis j'ai réglé mes affaires, fait mes bagages et me suis mise en route. Comme une prescription. Je me suis dit : *On verra ben.*

Et j'ai vu.

L'eau déploie aujourd'hui son tapis houleux contre la coque du voilier et fait vaciller les facettes brisées du levant. Le vent gonfle les voiles, le rouge éblouit l'horizon, l'aube emplit la mer de couleurs et transforme cette histoire en fresque écarlate. Le ciel vire au bleu, avec juste ce qu'il faut de rose pour faire parade au soleil. Je tourne une dernière fois mes pupilles exposées de lumières vers la côte escarpée de la Baie-des-Chaleurs qui, déjà loin, disparaît dans la brume têtue de l'aurore.

Je me penche par-dessus bord. Dans le miroir brisé de l'eau, je suis un vitrail explosé, une mosaïque éclaboussée, une mémoire dysfonctionnelle au temps désajusté, un amas d'images en vrac qu'un orfèvre fou a agencé dans un ordre dyslexique. J'ouvre mes mains et laisse glisser sur l'onde la bobine de mes souvenirs qui se déploie une dernière fois dans la vague.

## Dragueuses et chalutiers

« J'm'en vas vous dire: le bar-hôtel de la plage de Caplan? Y'est brûlé, mam'zelle! »

Il a ouvert le lave-vaisselle trop tôt et un violent nuage de vapeur en est sorti. Il l'a refermé d'un coup et s'est tourné vers moi. Il a tendu le cou par-dessus le comptoir. Il voulait mettre son œil dans la lettre de Key West que j'avais rouverte, question de vérifier l'information, mais je me suis reculée.

« Pis j'm'en vas vous dire rien qu'une affaire: c'était tout un feu! Tout le village s'est ramassé là en pleine nuit; y'a eu du monde de Saint-Siméon et de Bonaventure qui sont venus voir ça! J'en ai profité pour ouvrir le bistro. Ça a pas dérougi pendant deux jours! Les flammes mangeaient les murs, les ressorts de lit sautaient, les pompiers savaient pas où donner de la tête! Y'avait de la cendre à grandeur de la plage! Pis j'm'en vas vous dire: tout y a passé! L'hôtel, le bar pis les machines à sous. Vous êtes pas trop déçue, j'espère?... »

J'ai souri. Si j'avais fait dix heures de route pour les machines à sous du bar-hôtel de la plage de Caplan, j'aurais sûrement été déçue, oui.

« Tenez, r'gardez: c'était de l'autre bord de l'église, juste un peu à l'ouest, mais y'a pus rien. Ça fait déjà deux mois de

ça, je dirais. Tout le monde est au courant. Je comprends pas que vous ayez pas vu ça, ça a fait la première page de *L'écho de la Baie!* Y'avait même un reportage spécial avec des pages en couleurs! L'incendie est probablement criminel, qu'y disent, pis les assurances veulent pas payer. Dans ces histoires-là, on cherche tout le temps un coupable! Ça fait que j'm'en vas vous dire: c'est bizarre qu'on vous dise d'aller dormir là... »

J'ai vérifié la date. La lettre avait été postée de Key West deux mois plus tôt. Je l'ai replacée dans mon sac. Je n'avais encore rien à cacher, mais rien à dire non plus. Il a ramassé mon reste de pizza, l'a flanqué dans la poubelle et a fait un pas de côté, insatisfait.

« J'm'en vas vous dire rien qu'une affaire: la meilleure place pour loger, c'est chez Guylaine, juste ici, à côté. Vous allez être ben plus confortable qu'à l'hôtel brûlé! »

Il a rouvert le lave-vaisselle, qui fulminait encore, en se tenant à bonne distance. Il a attrapé un linge carreauté rouge et, comme un dompteur de cirque, il s'est mis à fouetter la vapeur. Puis il a pointé un menton de fierté locale vers une grande maison, juste à l'est du café. Accoudée à la falaise, elle observe la mer d'un œil tranquille. Une charmante auberge aux mains ouvertes.

« C'est la plus belle du coin! C'est tranquille, Guylaine a pas d'enfant, pas de mari. Pis plus loin, là-bas, y'a le quai de pêche pis le café du Havre, juste à côté. Si vous voulez rencontrer des pêcheurs, faut aller déjeuner là, en milieu d'avant-midi, quand y reviennent. À cette heure-ci, Guylaine prend sa marche, mais elle va sûrement passer tantôt, elle vient toujours me voir... »

Il s'attendrit. Sans y penser, il attrape un verre brûlant, jongle avec, l'envoie sur le comptoir comme une malédiction, lorgne encore l'auberge puis, dans un soupir, il revient vers moi.

« En attendant, voulez-vous un café ? »

Je n'ai jamais beaucoup aimé les pensions familiales où on doit jaser, raconter qui on est, d'où on vient, où on va, combien de temps on va rester et écouter les propriétaires nous relater le détail des rénovations champêtres. Mais bon. Un hôtel, dans le coin, autant oublier ça et je n'ai jamais été douée pour le camping, alors ce serait chez Guylaine ou... ou où ?

Il a ramassé mon assiette, mon verre vide et a déposé une tasse sur le comptoir avant de revenir à la charge en pointant un index interrogateur vers mon sac à main.

« Si vous cherchez quelqu'un d'ici, je peux sûrement vous aider... »

J'hésitais. J'ai fait pivoter mon banc vers le fond du bistro. Je m'en souviens parce que je ne pensais qu'à la mer. À son odeur lourde, à la grève qui s'assombrissait lentement et qui se cacherait tantôt sous l'édredon opaque de la nuit. Sans lumière, on voyait quoi, de ce côté-là ?

« J'm'en vas vous dire rien qu'une affaire : je connais ben du monde, dans le coin... »

J'ignorais encore comment parler de cette femme. Elle avait toujours été imprononçable, et voilà que, du jour au lendemain, je devais dire son nom d'une manière détachée. Fallait-il le tourner sept fois autour de ma langue, le rouler dans ma bouche comme un vin rare ou le concasser avec les molaires, pour l'attendrir ?

« C'est quoi, déjà, le nom que vous cherchez ? »

Il faudrait s'y habituer, du moins pour quelque temps, faire semblant, l'insérer dans mon répertoire, sinon familial, du moins langagier. Alors pour la première fois, en contemplant la mer, je l'ai dit. J'ai pris une large inspiration et je l'ai avoué.

« Marie Garant... Vous la connaissez ? »

Il a reculé d'un pas. Son visage allumé s'est éteint comme la flamme d'une chandelle soufflée brusquement. Il m'a détaillée, attentif et suspicieux.

« C'est une amie à vous ? »

— Non. À vrai dire, je la connais pas... »

Il a repris le verre, qu'il s'est mis à frotter de bon cœur.

« Ouf! Ben, j'ai eu peur! Parce que j'm'en vas vous dire que, Marie Garant, c'est pas une femme qu'on aime, surtout qu'à votre place, comme touriste, j'en parlerais pas trop trop parce que ça vous donnera pas des amis vite vite... »

— Pardon ?

— Mais vous venez pas d'ici, ça fait que vous pouvez pas savoir, c'est ben sûr...

— Non. Je peux pas savoir.

— C'est pour elle que vous êtes ici ?

— Heu... Non. »

C'était à peine un mensonge.

« Je suis en vacances. »

— Ah! Une touriste! Ben, bienvenue! Moi, c'est Renaud. Renaud Boissonneau, doyen de l'école secondaire et homme d'affaires à toutes affaires!

— Enchantée...

— J'm'en vas vous dire : on va prendre soin de vous! Vous avez aimé la pizza? Le gros des touristes est pas encore arrivé, parce que, d'habitude, y te remplissent la place! Ouf! C'est tout le temps plein, ici, le monde trouve ça ben original. Vous avez vu le décor? Y'a de l'âge pis du vécu! Parce que, je sais pas si vous avez remarqué, mais on est dans l'ancien presbytère. C'est pour ça que l'église est à côté! La terrasse fait le tour : ceux qui veulent pas voir le clocher en buvant leur bière, y peuvent s'installer devant la mer ou au bord du quai

de pêche. Pis le curé habite en haut. Ça fait que j'm'en vas vous dire : tu prends deux, trois verres pis, quand t'es prêt à te confesser, tu montes l'escalier ! »

Il avait réussi à dompter le lave-vaisselle duquel il sortait bruyamment des couverts heureusement incassables.

« Moi, je fais presque tout, ici ! Tenez, vous voyez le décor ? C'est moi qui l'a aménagé ! J'm'en vas vous dire que j'ai pris tout c'qu'y'avait dans la cave ! R'gardez ça si c'est original : des roues de charrettes suspendues au plafond – j'ai accroché des lampes à l'huile après –, des sabots, des cabanes de bois, des outils, des scies, des câbles, des cordages ; j'ai mis des vieux imperméables dans le coin... Avez-vous besoin d'un imperméable ? C'est vrai qu'il a fait beau, aujourd'hui... Mais y'a plu beaucoup, ces derniers temps, vous trouvez pas ?

— J'ai pas remarqué...

— Ah ! Une fille de la ville ! »

Comme si cet éloignement lui permettait la confiance, il se penche soudain vers moi avec un ton quasi murmurant.

« Pis j'm'en vas vous dire quoi ? Je fais la décoration, le service aux tables, la vaisselle pis bientôt, j'vas devenir quoi ? Aide-cuisinier ! À cinquante-trois ans ! Y'a pas d'âge pour être jeune, non, mam'zelle ! »

Il se redresse et referme avec éclat le lave-vaisselle.

« Tout ce que vous voyez là, ça vient de chez nous : le globe terrestre, les vieux appareils photo, les cartes marines, l'horloge de grand-père, le godendart, les fers à cheval – on dit-tu des fers à cheval ou à chevaux ? J'm'en vas vous dire : je pense que les deux se disent –, les bouteilles, les pots en terre cuite, les tasses dépareillées, même les livres de recettes ! Dites-moi donc : vous êtes passée par où ? Par la Vallée ou par la Pointe ?

— Heu... Par la Vallée.

— Parlez-moi de ça, des gens qui s'évitent un détour inutile! »

Il frotte le comptoir comme s'il cherchait à étourdir sa guenille.

« Un détour inutile? »

— La Pointe! Percé, les fous de Bassan, l'île Bonaventure... J'm'en vas vous dire que c'est un détour pour rien, ça, mam'zelle! Pensez-vous y aller?

— Je sais pas. J'ai encore rien prévu.

— Parce que j'ai reçu des guides touristiques aujourd'hui même! Je les ai pas encore lus, mais... Ah! Si c'est pas la belle Guylaine qui arrive! »

D'un coup, la guenille est envoyée dans l'évier, comme une saleté embarrassante.

Guylaine Leblanc, à l'œil, a compté ses soixante-cinq ans. Ses cheveux poivrés-salés qu'elle tire en toque relâchée lui donnent cet air de bonté qu'ont les grands-mères dans les films familiaux américains. Elle rit tendrement, plisse l'œil vers un Renaud fondant.

« Tu connais-tu la nouvelle touriste, Guylaine? C'est quoi votre nom, déjà? »

— Catherine.

— Catherine quoi?

— Day. Catherine Day.

— Catherine Day veut loger chez toi; t'as sûrement une chambre pour elle? »

Renaud a embrassé Guylaine sur les joues avant qu'elle m'entraîne au sud de la route 132 où elle a aménagé sa boutique, Le Point de Couture. Elle y vend des vêtements et fait des retouches. L'auberge se situe à l'arrière, à l'abri du bruit. Un vaste rez-de-chaussée, décoré à la même enseigne

que chez Renaud d'un étonnant fatras antique réconfortant, est garni de fauteuils tranquilles et d'un large patio qui surplombe la grève. Trois chambres hébergent des touristes à l'étage, alors que Guylaine dort quelque part, en haut de l'escalier qui mène aux combles.

Elle m'a offert une chambre en face de la mer, sa préférée a-t-elle dit, garnie de bois salé, tendue de blanc et de bleu, avec un lit couvert d'une courteline piquée à la main.

C'était une très belle chambre.

\*

J'ai déplié mon premier matin gaspésien devant un soleil jaune et immobile. Je suis descendue rejoindre les autres pour le petit déjeuner de l'auberge.

« ... mes quatre enfants avaient déjà quitté la maison pis mon deuxième mari venait de mourir, ça fait que j'ai pas trouvé ça facile quand le médecin m'a annoncé qu'il fallait m'enlever le sein; je me suis demandé ce que je deviendrais... »

Je me suis versé un café. Un jeune couple de touristes roucoulait à la table, une dame plus âgée suivait Guylaine pas à pas, en jacassant à tue-tête.

« ... parce qu'il faut pas se faire d'illusions, là: à soixante-six ans, la vie m'a fait vieillir pis, avec un sein en moins, quel homme va vouloir de moi? Moi, j'ai toujours vécu pour mes enfants... »

Notre hôtesse brassait la pâte à crêpe avec cet air attentif et dégagé qui donne aux gens l'impression qu'on les écoute et qui fait la joie des précipiteurs de confidences en débit accéléré.

« ... pis là, c'est la première fois que je pars en voyage, parce que j'ai jamais voyagé, non, j'ai jamais eu de projets,

moi – je connais même pas mes goûts, madame! Vous avez un plat préféré, vous? Ben pas moi! Vous voyez ce que je veux dire... »

J'ai fini ma tasse d'un trait et j'ai décampé vers le café du Havre.

C'est là que j'ai déjeuné presque tous les matins. C'est un bel endroit qui se prélassé en bordure du quai dans un décor marin où les serveurs se promènent, efficaces et pourtant calmes. Le brouhaha y tourne en rond, s'échappe par la fenêtre et rentre par la porte de côté. On est sûr de ne pas trop s'y retrouver, ce qui lâche un peu de mou à l'obligation quotidienne d'être tellement à l'ordre avec le monde, tellement à l'heure sur la ponctualité, tellement irréprochable dans l'ellipse fixe du jour. Et si sûr de son fuseau horaire.

« Saint-Ciboire de Câlisse! Qu'est-cé que j't'avais dit? V'là les Amérindiens qui reviennent encore dans le jusant! »

Son grand corps accroché à sa tasse de café, il attend son petit déjeuner. Ses cheveux longs attachés sur la nuque et un foulard rouge sur le crâne, il est fort. Jeans, bottes de travail et chandails gris, lui et son aide-pêcheur sont revenus quasi bredouilles. Je sirotais mon deuxième café quand leur bateau est arrivé. Le homard boude et les deux hommes n'en mènent pas large. La serveuse approche, cheveux roux, yeux verts et sourire de jeune femme. Elle pose les assiettes d'œufs brouillés sur les dessins d'enfants qui ornent la table. Les hommes l'observent en la remerciant. Elle repart.

« R'garde ben ça, Saint-Ciboire de Câlisse : y vont encore rester pris! Là, le premier bateau passe... Ouf... Y passe-tu? »

La marée descendante berce le café d'une lumière presque trop vive. Des copeaux de soleil emplissent l'est en mouvement.

« Ben juste! Pis l'autre qui est pas encore là! »

J'aime les hommes, leur présence, leur virilité. La façon généreuse que certains d'entre eux ont d'aimer leur femme avec tendresse me fait parfois mal.

« Saint-Ciboire de Câlisse qu'y sont pas nerveux, eux autres! Mais on sait ben: leur bateau est payé par le gouvernement!

— Pa-pa-pa-pareil: y font leu-leu-leu-leur ouvrage...

— C'est sûr... En vacances? »

D'un coup, il s'était tourné vers moi, sans que je m'y attende. À force de l'observer, j'avais franchi sans m'en rendre compte la frontière de l'effronterie. Ses yeux tellement bleus me sont rentrés dedans si vite que j'en ai perdu l'équilibre et que j'ai dû m'accrocher à la table pour ne pas tomber.

« Oui.

— Y se passe pas grand-chose, hein?

— Heu... Non.

— Y se passe des affaires, mais pas comme en ville: des affaires de mer! L'été, les hommes vivent de la saison... De la belle saison... »

Mains brunes. Carrées.

« Et l'hiver?

— L'hiver? Y vivent d'espoir! La pêche, ça met pas riche. Tu vois: y'a juste quatre bateaux icitte. Le mien, lui à Cyrille pis ceux des Amérindiens. Là, y'en manque un. Les Amérindiens, y sont tout le temps en retard.

— Ils viennent d'où?

— De la réserve. Gesgapegiag. Y mettent leurs bateaux icitte parce que leur spot de pêche est pas loin. Remarque: si le gouvernement venait creuser le chenal, y'aurait ben plus d'embarcations! Ben non, Saint-Ciboire de Câlisse: y laisse tout aller! Mets un beau quai icitte, pis tu verrais

arriver les pêcheurs, les plaisanciers... Pis le café marcherait ben mieux!

— Pourquoi ils arrivent tard, les Amérindiens?

— Y sont comme ça: y se couchent tard, y se lèvent tard, pis y manquent la marée! Rentrer icitte à marée basse, c'est pas brillant. Mais qu'est-cé que tu veux que j'te dise? Y'ont jamais eu le tour avec la marée! Y font tout le temps ça: le bateau avance dans l'embouchure, un homme se met en avant pour guider le barreur dans le chenal, mais l'eau manque. Le capitaine donne un coup de moteur pour essayer de passer le banc de sable, mais y se coince dedans. Tiens: qu'est-cé que je t'avais dit? Le deuxième bateau arrive! Saint-Ciboire de Câlisse! Y vont rester coincés!

— Vous allez pas les aider?

— Ah! Si t'as envie de te mettre les pieds à l'eau, vas-y, mademoiselle! Mais elle est trop frette pour moi. Y vont s'arranger.

— Y sont ha-ha-ha-habitués.

— Sinon, y'attendent que la marée remonte! Ou y vont le hâler. Tiens... tiens... Qu'est-cé que j't'avais dit? Y s'en sortent tout le temps! Le Jérémie est même pas nerveux! »

Debout à la proue du second bateau, un géant, taillé dans le bois dur dont on faisait jadis les mâts, tenait nonchalamment un lasso d'amarre dans la main gauche.

« Pis toi, c'est quoi ton nom?

— Catherine Day.

— Moi, c'est Vital Bujold. Mon bateau, c'est le *Manic 5*. Lui, c'est Victor Ferlatte, mon aide-pêcheur. »

Début soixantaine. Au moins. Sinon plus.

« T'es en vacances pour un bout, Catherine?

— Je sais pas.

— Vas-tu à Percé ?

— Je suis pas sûre de m'intéresser aux activités touristiques, mais j'ai peur de trouver le temps long... »

Les hommes ont ri, comme si j'avais manqué une marche d'escalier avec des talons hauts.

« Saint-Ciboire de Câlisse!... Y'a juste ça, en Gaspésie, du temps long!

— C'est si plate que ça ?

— Plate, non. C'est autrement. La Gaspésie, c'est un pays arrêté, une terre qui bouge pus. Si tu veux rester à Caplan, va falloir que t'apprennes à être immobile! »

Il a repoussé lentement, après avoir déposé ses ustensiles dans son assiette, le napperon sur le côté, et a appuyé ses avant-bras contre la table. La serveuse est passée, ramassant tout, remplissant les tasses, et est repartie. Victor fixait les Amérindiens sans les voir. Le géant avait sauté sur le quai, fixé ses amarres et discutait en riant avec l'équipage du bateau voisin. Le brouhaha du café, soudain, a coulé dans les fentes, entre les planches, et quelque chose a commencé à me dépasser.

« Sont drôles, les touristes! Y viennent en vacances pis y passent leur temps à regarder leur montre pis à engueuler la serveuse parce qu'elle les sert pas en dix minutes...

— Quand-quand-quand-quand y mouille, y sont en maudit a-a-a-après nous autres, comme si c'était de-de-de-de notre faute!

— Icitte, les touristes passent. Y téléphonent, réservent une chambre, arrivent en fin d'après-midi, visitent l'église, cherchent des agates, soupent au bistro, pis y se couchent. Le lendemain, y prennent leur petit déjeuner pis y repartent pressés. Pressés de quoi ? »

Victor a secoué la tête, désolé pour l'ensemble des passants.  
« Saint-Ciboire de Câlisse! Peux-tu comprendre ça, Victor? »

Vital a replanté ses yeux dans les miens, comme une barre de fer.

« Si tu veux de l'aventure, faut aller à Walt Disney. Icitte, on a rien d'excitant. On a rien, à part la mer. On vit arrêté. On a même arrêté de vouloir. Des fois, on veut tellement rien que le temps finit par nous devancer! La plupart des touristes supportent pas ça pis y s'en vont.

— On-on-on-on t'en voudra pas de-de-de-de partir.

— Et si je reste?

— T'as-tu du temps à perdre?

— Ni à perdre ni à gagner.

— Ben reste un peu avant de partir. Traîne. Sur le quai, sur la plage. Tu vas voir. »

J'épiais le grand Amérindien.

« Et qu'est-ce qui va se passer? »

— Saint-Ciboire de Câlisse! Rien! C'est ça que je te dis depuis tantôt: quand tu regardes la mer, t'as pas besoin qu'y se passe quelque chose!

— Tu-tu-tu-tu peux ramasser des agates. Y'en a pa-pa-pa-pas mal sur la grève.

— OK. Je vais m'y mettre. À rien faire. »

Les hommes se sont levés.

« Nous autres, on va aller vendre notre homard. On te laisse avec les Amérindiens. Tu peux aller leur jaser, si tu veux... »

J'ai peut-être rougi. Il s'est penché un instant sur moi.

« Lui, là, Jérémie, c'est fort que tu croirais pas ça. Ah! Saint-Ciboire de Câlisse! Les Amérindiens sont faits forts. Faut leur donner ça. Bon ben... Salut, la belle! »

Ils sont sortis. J'ai continué de regarder le grand Amérindien.  
Jérémie.

Il ne se passera rien.

Le ciel a craché, ce jour-là, une bruine ennuyante, glaciale, qui détrempait les os et donnait un frisson d'octobre. Je me suis enveloppée dans un fauteuil de l'auberge et j'ai ouvert un livre d'images de voile qui traînait. Mauvaise idée. Les blues me pendaient au bout des bras et dégoulinaient autour de moi.

Le soleil commençait à débarbouiller tout ça quand je me suis pointée, en fin d'après-midi, au comptoir à Renaud.

Il frottait des ustensiles. Trois grands couteaux de boucher neufs.

« Vous voulez aller à Percé ?

— Pas nécessairement. Je me demandais juste ce que vous en pensiez...

— Ah ! Vous avez la bougeotte !

— Je sais : je suis en vacances et je dois apprendre à rien faire, mais c'est pas facile... »

Il a déposé amoureusement ses armes blanches sur une planche de bois apparemment neuve, elle aussi.

« Ben j'm'en vas vous dire rien qu'une affaire : y vous faut le guide ! Vous avez vu le guide imprimé de la Gaspésie ?

— Non.

— J'en ai reçu une pile, l'autre jour. Si vous avez envie de partir, y faut absolument que je vous le montre ! »

Il s'est étiré, en a attrapé un sur le présentoir. Il l'a ouvert, l'a feuilleté devant moi.

« Tenez. R'gardez-moi ça : des belles images en couleurs ! D'habitude, j'm'en vas vous dire rien qu'une affaire, les